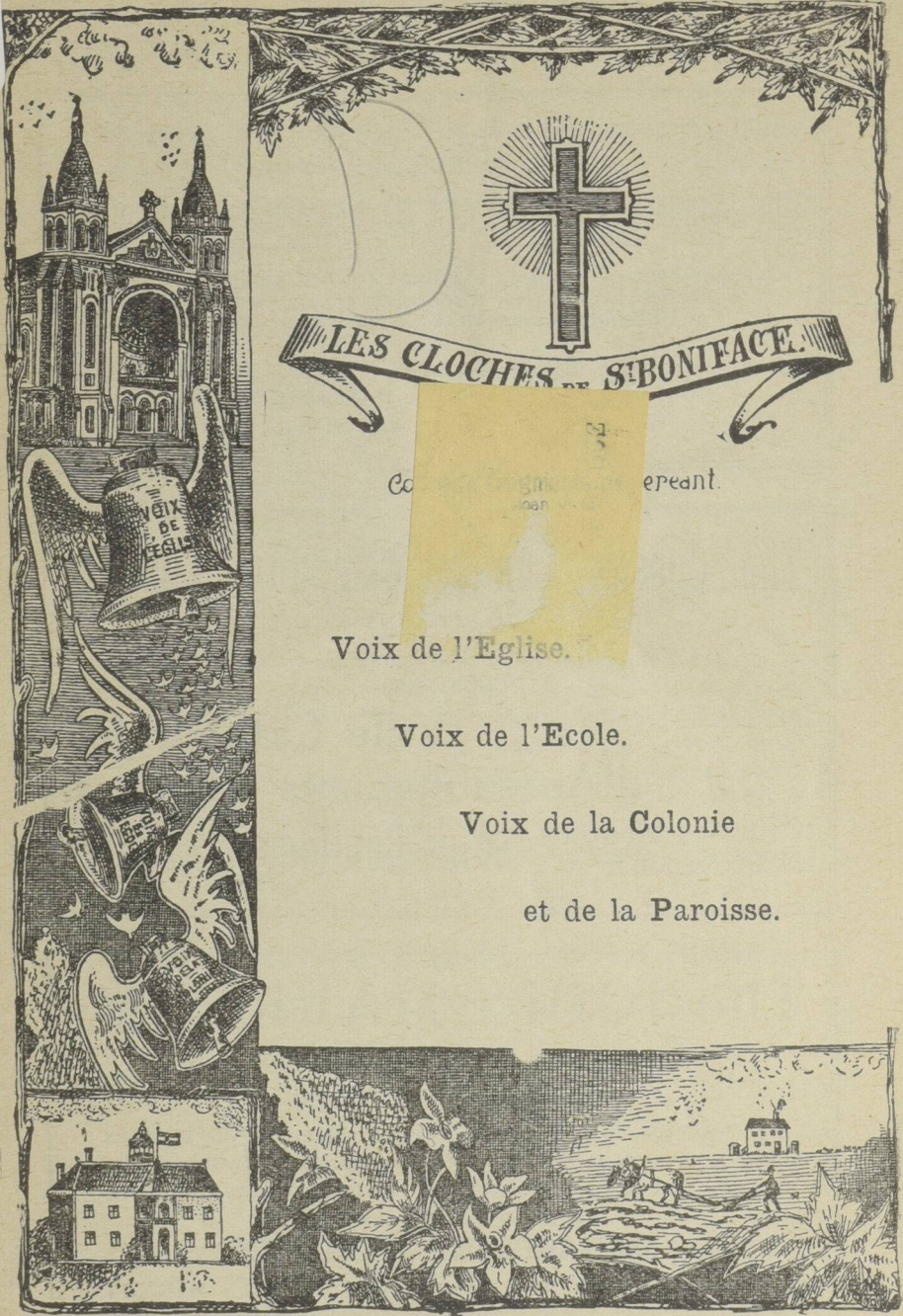


60/18/190/1
012

PER
C-38
E-12



Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface
Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg
Publiées à Saint-Boniface, Man.

JOSEPH TURNER, Président

J. R. TURNER, Vice-Président

ALBERT TURNER, Sec.-Trésorier

The Standard Plumbing and Heating Company, Limited

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation. Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz, de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix fournis sur demande.

290-2 Ave Graham, Edifice Colombus, Winnipeg. Téléphone A 1437

Succursale à Saint-Boniface, 46, Ave Provencher. Téléphone N 2371

Téléphone de la résidence: Fort Rouge 906

The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS

De Toutes Sortes de Matériaux de Construction

DEPOSITAIRES

Des fameux produits de Peintures, Vernis, etc., marque

Dessinateurs
et Fabricants

'Ville Cathédrale'
d'Ameublements d'Eglises

Coin des Meurons Saint-Boniface, Manitoba
& Provencher

The JOBIN MARRIN CO., Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

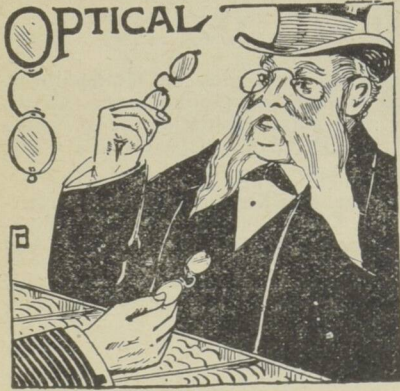
Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits Dufresne, de Joliette. Attention spéciale donnée aux correspondances françaises.

MAGASIN ET BUREAUX

158 Est, Rue Market

WINNIPEG

Fowler Optical Co. Ltd.



Télé. : A 6411

Anciennement

Royal Optical Co.

est déménagée à

340, AVE PORTAGE

5 portes à l'ouest de
chez Eaton

W. R. FOWLER,

Optométriste

Juniorat de la Sainte-Famille

Saint-Boniface, Man.

COLLEGE APOSTOLIQUE DES MISSION-
NAIRES OBLATS DE MARIE
IMMACULEE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

ADRESSEZ-VOUS AU

REV. P. SUPERIEUR

222 Ave. Provencher

Saint-Boniface

VOUS
TROUVEREZ



AU
MAGASIN

ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de Quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est : "LA BONNE MARCHANDISE A UN PRIX RAISONNABLE".

Poêles, Ustensiles de Cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. GUILBERT se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

TELEPHONE : A4831

ASHDOWN, Coin des rues Main et Banntyne, Winnipeg

D. Verville

C. E. Gaudette

La Cremerie de St-Boniface

La seule crèmerie française au Manitoba

297, RUE HORACE - ST-BONIFACE, MAN.



Succursales :

St-Claude et Notre-Dame de Lourdes

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 11 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba.

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—La lecture des décrets pour la béatification des martyrs de la Révolution — A Lisieux et à Rome — La cause de béatification de la Vénérable Mère d'Youville — La question de "l'Action Française" — Les Esquimaux du Mackenzie — Mgr Laflèche — Foi admirable — La Soeur — Chez les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie — Le crucifix — Cent ans d'apostolat — Le Fort Sainte-Marie — La Vie de l'abbé Provancher — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXV

NOVEMBRE 1926

No 11

LA LECTURE DES DECRETS POUR LA BEATIFICATION DES MARTYRS DE LA REVOLUTION

Lorsque, le vendredi 1er octobre — fête de saint Rémy, — Mgr Mariani, secrétaire de la Congrégation des Rites, eut lu devant le Saint-Père, dans la salle du Consistoire, les deux décrets *de tuto* concernant la béatification du vénérable Noël Pinot et constatant le martyre des vénérables Jean-Marie du Lau, archevêque d'Arles, François-Joseph et Pierre-Louis de la Rochefoucauld, évêques de Beauvais et de Saintes, et de leurs 188 compagnons, Mgr Hertzog, postulateur des deux causes, s'avança au pied du trône du Saint-Père et lut l'adresse suivante:

Très Saint Père,

Il y a vingt ans, un de vos prédécesseurs, Pie X, de sainte mémoire, daignait élever aux honneurs des Bienheureux, la vénérable servante de Dieu, Thérèse de Saint-Augustin, prieure du Carmel de Compiègne, et ses 15 compagnes, victimes innocentes et pures de la haine sectaire qui alors triomphait contre Dieu, la religion et l'Eglise.

Elles étaient les premières béatifiées parmi les nombreuses victimes de la Révolution, elles inauguraient la phalange des glorieux martyrs qui devaient suivre leurs traces.

Après elles, les 15 religieuses Filles de la Charité et Ursulines de Valenciennes et les 32 martyres d'Orange reçurent les mêmes honneurs et, il y a à peine deux mois, Votre Sainteté proclamait la vérité du martyre de Noël Pinot, l'admirable curé du diocèse d'Angers lui aussi, victime de sa foi: Noël Pinot qui, par le décret *de tuto*, publié aujourd'hui, voit s'approcher les fêtes de sa béatification.

Beaucoup d'autres causes de cette époque si terrible ont été commencées dans les divers diocèses de France et sont en cours auprès de la Sacrée Congrégation des Rites.

Mais aujourd'hui se présente le groupe le plus important, soit par la qualité, soit par le nombre des victimes, groupe qui a attiré l'attention et la sollicitude paternelle de Votre Sainteté.

Voici, unis dans la plus fraternelle charité, les noms les plus grands et les plus humbles de la France, représentant les divers degrés de la hiérarchie ecclésiastique: Jean-Marie du Lau, archevêque d'Arles; deux évêques, François-Joseph et Pierre-Louis de La Rouchefoucauld, deux frères, évêques de Beauvais et de Saintes; des vicaires généraux, des curés, des vicaires, des professeurs, des aumôniers, de simples séminaristes, provenant de plus de 70 diocèses de France, puis des religieux: Bénédictins avec Dom Chevreu, Abbé général de la glorieuse Congrégation de Saint-Maur, des Chanoines de l'abbaye de Saint-Victor et de celle de Sainte-Geneviève, des Cordeliers, des Picpuciens, des Capucins, des Minimes, des Jésuites, des Lazaristes, des Sulpiciens, des Eudistes, des Doctrinaires, un prêtre ayant appartenu à la Société des Missions étrangères de Paris, un Frère des Ecoles chrétiennes, et cinq laïques: en tout 191 martyrs! Voilà le groupe magnifique dont on vient d'affirmer le martyre.

Vraiment, nous ne savons quel est le sentiment qui s'impose le plus à notre esprit et à notre cœur en cette occasion: ou l'admiration pour le courage et la force d'âme de ces martyrs qui acceptent non seulement dans le calme et la paix, mais avec enthousiasme, les tourments et la mort, ou la pitié pour la folie du démon qui s'imaginer par ces persécutions vaincre et triompher, ou bien encore l'admiration pour cette merveilleuse fécondité de l'Eglise, qui manifeste ainsi au monde sa puissance et trouve dans le sang de ses fils un renouveau de vertu et de vie: *Sanguis martyrum semen christianorum*.

Combien consolants et encourageants sont pour nous les exemples donnés par ce clergé de France dans ce moment si grave! Ah! beaucoup le méprisaient, ce clergé, l'estimant incapable du moindre acte de fermeté et de résistance! Et voici que, placé dans l'alternative de renoncer à sa foi catholique, apostolique et romaine, ou de perdre la vie, sans hésitation, presque unanimement, il répond: "Plutôt la mort que le déshonneur! *Potius mori quam faedari!*"

Leçon sublime que nous donnent ces évêques, ces prêtres, ces laïques! Par leur exemple, ils nous apprennent comment il faut que nous pratiquions notre foi: ils nous enseignent que nous devons être prêts à le faire même au péril de notre vie, mais surtout leur voix vaillante, dont le temps n'a pu affaiblir la force, nous crie de veiller à répandre notre sang goutte à goutte, dans

l'accomplissement du devoir quotidien et dans l'acceptation humble, courageuse, joyeuse, du sacrifice de chaque instant, ce qui est un continuel martyre.

* * *

Devant ces héros de la foi, nous nous inclinons avec respect et avec amour, et, par la pensée, nous nous transportons dans la pieuse église des Carmes de Paris pour y baiser leurs ossements sacrés et la terre qui a été imprégnée de leur sang.

En même temps, Très Saint Père, nous vous remercions d'avoir daigné accorder à la sainte Eglise, et surtout à la France, un pareil honneur et une si grande grâce.

Au nom de Son Eminence le cardinal Dubois, archevêque de Paris, promoteur principal de la cause; au nom de tous les évêques des diocèses qui y sont intéressés; au nom des chefs d'Ordres et de Congrégations religieuses qui ont de leurs fils parmi les martyrs, et, il m'est permis de le dire, au nom de la petite famille sulpicienne, qui en reconnaît avec une légitime fierté 8 comme ses enfants, je prie Votre Sainteté d'agréer les sentiments de la plus vive et plus filiale gratitude.

Les nouveaux Bienheureux eux-mêmes nous aideront à acquitter notre dette de reconnaissance, et, par leurs prières, vous obtiendront du Roi des martyrs toutes les grâces et tous les dons que Votre Sainteté peut désirer.

Très Saint Père, en cette occasion solennelle, prosternés humblement à vos pieds, nous sollicitons pour la France, votre fille aînée, la mère de tant de martyrs; pour le clergé de France, régulier et séculier; pour tous les fidèles, et spécialement pour les familles des martyrs; pour nous tous ici présents, nous sollicitons votre paternelle bénédiction.

* * *

S. S. Pie XI prit ensuite la parole. Il salua d'abord la troupe splendide conduite par le glorieux curé et martyr Pinot, qui était monté à l'échafaud comme à l'autel, en prononçant des paroles si héroïques, si magnifiquement dramatiques, — prêtre et victime de son propre sacrifice, à l'instar du Prêtre divin. Cette troupe glorieuse, on venait de la voir passer dans le discours ému du méritant et heureux postulateur, composée de martyrs de toute condition, de tout état, de tout âge, de toute profession religieuse, où étaient représentés un si grand nombre de diocèses de France: et la pensée religieuse avait recueilli la sublime leçon qui — le postulateur l'avait suggéré — resplendissait en cette vraie *massa purpurea*, en cette multitude couverte de pourpre, qui s'offrait ainsi au regard pieux du peuple chrétien.

Le Saint-Père ressentait une particulière complaisance à voir élever aux plus grands honneurs ces martyrs qui devaient être considérés à bon droit comme les martyrs d'une dévotion spéciale

à la Sainte Eglise Apostolique Romaine, au Pape. Car, on l'avait justement observé, ils avaient donné leur vie, en sachant bien que pour la garder ils auraient dû concéder ce que Rome, le Saint-Siège, le Pape avaient proscrit et condamné. C'était la France, la vieille France catholique de saint Rémi qui, en ce jour-là, resplendissait en plein midi, — tandis qu'on eût cru que les ténèbres de la nuit s'amassaient sur elle.

Autre sujet de réflexion et de particulière satisfaction : ces glorieux martyrs de toute condition sociale et de tout état donnent une leçon dont nos temps semblent avoir particulièrement besoin. Aujourd'hui, on parle tant de droits, et qui parle de devoirs ? Ces martyrs nous disent au contraire que pour le devoir il faut, au besoin, savoir mourir. Leur enseignement est donc d'une très haute et toute providentielle actualité. Il existe des droits, des droits qui sont sacrés, mais malheur à nous quand nous nous rappelons seulement les droits. Quand on oublie les devoirs, quand des devoirs plus sacrés encore et qui s'imposent avec une évidence plus grande encore sont sacrifiés, si facilement, si légèrement, on assiste à des égarements, à des bouleversements qu'on ne peut plus considérer qu'avec une grande tristesse dans l'âme. Est-ce que nous ne voyons pas aujourd'hui tant d'âmes non seulement abandonner silencieusement, mais profaner et fouler aux pieds, joyeusement, allègrement, faire profaner et fouler aux pieds par d'autres ce qui devrait au contraire être leur gloire la plus chère, et en arriver à rougir de la décence, de la pudeur, de la modestie chrétienne ?

Une autre réflexion venait encore aux lèvres du Saint-Père : elle l'amenait à saluer avec une vénération redoublée la splendide théorie empourprée qui venait de défiler devant lui.

Ces martyrs n'ont pas subi une seule lutte, un seul martyre ; ils en ont subi deux. Premièrement le martyre qui les a conduits à la gloire éternelle et qui fut à peine accompagné d'un simulacre de procédure, — si même elle mérite ce nom, — procédure sommaire, tumultueuse, vraie expression de la barbarie qui régnait en ces terribles moments. Mais ensuite, ils durent subir le second martyre d'une discussion toute pleine sans doute de vénération et d'amour, mais rigoureuse pourtant, comme l'exigeait leur grand nombre. Il semblait au Pontife qu'il avait tout droit et tout devoir de féliciter de cette rigueur les martyrs eux-mêmes ; elle avait rendu leur victoire plus splendide encore, elle en avait fait refluer plus de gloire sur l'Eglise, une plus grande consolation et une édification plus grande sur les fils de l'Eglise. Tout le monde a pu constater ainsi à quel point cette mère, cette maîtresse et éducatrice des saints, est consciente de son droit comme de ses responsabilités. Rien de plus beau, en conséquence, rien de plus consolant et de plus tranquillisant que de se sentir dans

les bras et sur le coeur d'une mère si sainte et si belle, dont l'amour maternel est si chaleureux et la divine sagesse si rayonnante.

En exprimant ces pensées, le Saint-Père avait déjà manifesté les sentiments dans lesquels il donnerait la bénédiction apostolique qu'on venait de lui demander. De tout coeur, il l'accordait à toutes les intentions qu'on lui avait si heureusement indiquées, et que son coeur paternel avait recueillies. Il joignait à cette bénédiction ses félicitations; il participait à toutes les joies, à toute l'allégresse de chacune des familles religieuses, de chacun des diocèses, de chacune des familles naturelles encore subsistantes de ces bienheureux martyrs, et qui voyaient en ceux-ci leur gloire particulière. Le Pontife formait aussi le voeu, que sa bénédiction s'en allât, accompagnée des faveurs divines, partout où les assistants la voulaient porter par le désir de leur coeur.



A LISIEUX ET A ROME

Le 16 août, — lisons-nous dans les *Annales de Sainte Thérèse de Lisieux*, — Mgr Pizzardo, substitut à la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté faisait, à Lisieux, un pèlerinage privé. Très dévot de notre Sainte, il visita avec une émotion profonde les lieux remplis de son souvenir. Il nous fut doux de l'entendre confirmer la confiance du Souverain Pontife en l'intercession de sa *Première Sainte*, dont le médaillon est sur son bureau et toujours sous son regard.

L'éminent Prélat vit avec plaisir les efforts tentés dans notre pèlerinage pour en exclure les mises légères ou immodestes. Il se promet d'en rapporter l'écho au Saint-Père, dont les recommandations pressantes se multiplient pour que l'on réagisse contre les modes actuelles si indécentes. "Maintenant, nous dit à ce propos Mgr Pizzardo, la consigne formelle imposée par le Pape, est de n'admettre aux audiences que les dames ou jeunes filles portant la robe montante avec *col*, les manches jusqu'aux *poignets*, et la jupe descendant jusqu'aux *pièds*." Si le Vicaire de Jésus-Christ se refuse à recevoir des personnes vêtues plus légèrement, des femmes chrétiennes feront-elles à Notre-Seigneur l'injure de se présenter moins correctement dans l'église?

De retour à Rome Mgr Pizzardo écrivit à la Révérende Mère Prieure du Carmel de Lisieux ce précieux encouragement:

"Le Souverain Pontife me confie le soin de vous féliciter pour les mesures de rigueur que vous avez prises, afin d'exclure de votre chapelle les personnes incorrectement vêtues. Il est opportun de rappeler ainsi aux femmes chrétiennes, l'honneur qu'elles doivent à leur baptême, et le respect auquel ont droit, et le prochain et la maison de Dieu."

LA CAUSE DE BEATIFICATION DE LA VENERABLE MERE D'YOUVILLE

Le 23 novembre aura lieu à Rome la séance antépréparatoire concernant l'héroïcité des vertus de la Vénérable Mère d'Youville, fondatrice de l'Institut des Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal, connues aussi sous le nom de Soeurs Grises.

Nos lecteurs seront heureux d'unir leurs prières à celles des Filles de la Vénérable Mère pour l'heureuse issue de cette cause de béatification. On sait la réputation de sainteté dont elle jouit. Rappelons le témoignage que lui rendait le futur cardinal Bégin le 16 novembre 1897 :

"Depuis la lecture que j'ai faite de la vie de votre fondatrice, je me suis convaincu qu'à l'égal de plusieurs fondatrices de congrégations de femmes dans notre cher Canada, la Mère d'Youville a été une femme choisie par Dieu pour l'oeuvre providentielle dont nous admirons aujourd'hui les merveilleux développements et les résultats glorieux pour la sainte Eglise. Depuis cette lecture, qui m'a fait tant de bien et qui m'a montré la puissance de la grâce dans une âme fidèle, je me suis fait un devoir de l'invoquer tous les jours. Sa résignation au milieu des plus cruelles épreuves, sa confiance inébranlable dans la Providence divine, sa charité pour les pauvres malades, son union constante avec Dieu, la grande dévotion qu'elle avait et qu'elle a su inspirer à ses filles pour le Très Saint Sacrement, toutes les vertus qui ornaient cette grande âme comme d'une auréole de gloire m'ont rempli d'admiration pour votre Vénérable fondatrice et de confiance dans son intercession."



LA QUESTION DE L'ACTION FRANCAISE

La "Semaine religieuse" de Paris a publié le "mot" suivant "du cardinal."

Le 5 septembre, par une lettre publiée dans l'*Osservatore Romano*, S. S. Pie XI félicitait Son Eminence le cardinal Andrieu de la réponse donnée, le 25 août, à une "question posée par un groupe de jeunes hommes catholiques au sujet de l'Action Française."

Le 24 septembre, l'archevêque de Bordeaux remerciait le Saint-Père et précisait certains points de sa "réponse." Le lendemain, S. S. Pie XI, recevant les Tertiaires Franciscains de France, leur faisait, sur la même question, des déclarations importantes.

L'intervention pontificale donne à l'acte épiscopal de Son

Eminence le cardinal Andrieu une consécration authentique et une portée universelle. Ce n'est pas seulement un des chefs de la hiérarchie ecclésiastique qui parle, c'est le chef même de l'Eglise: dès lors, le devoir de tout catholique est tracé: obéir — obéir sans hésitation, sans discussion, filialement.

Les quatre documents dont nous parlons se placent exclusivement sur le plan doctrinal: ils signalent, ils condamnent en elle-même et dans ses conséquences une doctrine fausse et dangereuse qui est celle des principaux "dirigeants" de l'*Action Française*.

Le Pape a écrit, dit-il, *poussé uniquement par la conscience de la responsabilité formidable.... qu'il porte de toutes les âmes....* Inutile de supposer à son intervention *on ne sait quelles mystérieuses arrière-pensées diplomatiques ou politiques.* Il n'en est pas du tout ainsi.... Inutile encore de répéter la vieille formule *qu'il faut en appeler du Pape mal informé au Pape bien informé*, S. S. Pie XI a pris soin — il l'a dit — "de bien s'éclairer."

Nous sommes donc en présence d'une réprobation réfléchie et motivée.

* * *

Sur quoi porte cette réprobation? Ce qui est blâmé, ce n'est pas la position "politique" de l'*Action Française*: on est libre de préférer la Royauté à la République: libre aussi de travailler à faire triompher son opinion — non cependant par tous les moyens, mais par les seuls moyens légitimes. D'autre part, les convictions religieuses personnelles d'un certain nombre de membres de l'*Action Française* — publiquement affirmées ces jours derniers dans des adresses collectives au Saint-Père — sont sincères et au-dessus de tout soupçon. Reconnaissons encore l'appui donné par ce groupement politique à la lutte entreprise en faveur de nos libertés religieuses. Il nous est agréable, enfin, de louer la piété, le zèle et le dévouement d'un grand nombre de nos jeunes catholiques enrôlés sous le drapeau de l'*Action Française*.

Mais sur la doctrine elle-même, le Pape s'est prononcé. Il approuve Son Eminence le cardinal Andrieu d'avoir condamné des manifestations d'un nouveau *système religieux, moral et social*. Il y dénonce lui-même des traces d'une renaissance du *paganisme* périlleuse pour tous, mais spécialement pour la jeunesse. Y adhérer, s'en inspirer, c'est risquer, dit le Saint-Père, de faire *dévier le véritable esprit catholique...., d'abaisser la perfection de la pratique chrétienne et plus encore de l'apostolat, de la véritable action catholique à laquelle tous les fidèles, les jeunes gens surtout, sont appelés à collaborer activement.*

Quoi de plus clair? Ainsi, pour obéir au Pape, les catholiques doivent se garder de *sivre aveuglément les dirigeants de*

l'Action Française *dans les choses qui regardent la foi et la morale*. Ils puiseront l'inspiration et la règle de leur action morale, sociale et politique, non pas dans des doctrines néo-païennes, mais dans les enseignements de l'Eglise. La foi, la philosophie chrétienne sont des guides sûrs, les seuls qui conviennent à des esprits soucieux de mettre d'accord et leurs croyances religieuses et leurs opinions politiques.

* * *

La conclusion se tire d'elle-même. Libre aux catholiques monarchistes de demeurer fidèles à la royauté : mais ils ne sauraient sans erreur et sans danger lier leurs convictions et leur action politiques à un système doctrinal étranger à la vérité catholique.

Il en coûtera sans doute à ceux qui avaient trop facilement suivi jusqu'ici certains dirigeants de l'*Action Française* de reconnaître qu'ils s'égarèrent ou du moins s'exposaient à faire fausse route. Nous avons confiance en leur bonne volonté, les suppliant non pas de renoncer à des opinions légitimes, mais de chercher dans une soumission absolue au Saint-Père et leur bien personnel et le bien du pays.

Et nous faisons nôtre le vœu des *Etudes* du 5 octobre, à savoir : que s'apaise l'émotion causée par la parole du Pape "pour laisser l'œuvre de lumière et d'obéissance s'accomplir dans la charité."

† LOUIS, cardinal DUBOIS,
archevêque de Paris.

Le "mot du cardinal" était écrit quand nous avons reçu la lettre de Son Eminence le cardinal Gasparri, en réponse à l'adresse des étudiants catholiques d'Action française.

Nous avons cru devoir maintenir l'expression de notre sentiment personnel, heureux de le voir confirmé par un nouveau document qui, compris et accepté, comme il doit l'être, trace à tous les catholiques, aux jeunes gens en particulier, membres de l'Action française, une ligne de conduite précise qu'il leur faut suivre sans hésiter. Ils doivent donc, pour être logiques avec leurs protestations de foi catholique et de fidélité à l'Eglise, se soustraire à l'influence et aux directions de dirigeants qui, par leurs écrits, ne se sont pas montrés des maîtres de la doctrine et de la morale chrétienne.

Nos chers jeunes gens nous ont donné trop souvent des preuves de leur religieuse obéissance pour que nous ne soyons pas assuré que, cette fois encore, ils se soumettront aux directions paternelles du Souverain Pontife.

† L.

LES ESQUIMAUX DU MACKENZIE

Nous empruntons à la Revue Apostolique de Marie Immaculée de Lyon une intéressante lettre du R. P. Falaize, O. M. I., le vaillant apôtre des Esquimaux du Mackenzie, successeur des RR. PP. Rouvière, LeRoux et Frapsauce.

N.-D. du Saint-Rosaire, le 15 janvier 1926.

L'été dernier, je ne suis pas allé au Fort Norman comme de coutume. M. Boland m'ayant promis de m'amener mes provisions sur son bateau, je suis resté ici pour garder les maisons et construire pour mon propre compte.

Avec l'aide d'Indiens Flancs-de-Chiens et de quelques Esquimaux j'ai transporté à l'emplacement que j'occupe depuis deux ans les bâtisses de l'ancienne mission située à une dizaine de kilomètres d'ici.

J'ai utilisé les matériaux pour bâtir une grande salle et une petite chapelle, qui ne font qu'un en cas d'assistance, et en plus deux hangars. Maintenant notre Mission a le nécessaire en fait de bâtisses et je puis conserver le Saint-Sacrement dans un beau tabernacle. Progrès appréciable: depuis deux ans n'ayant qu'une seule pièce pour tous les usages, c'était une grande privation de ne pouvoir garder le Saint-Sacrement.

M. Boland, malgré sa bonne volonté, n'a pu se rendre ici avec son bateau, en automne. Il s'était mis en route et au commencement d'octobre les glaces l'ont arrêté à 80 kilomètres d'ici. Il a dû faire transporter tout mon matériel avec les chiens; le tout était rendu ici avant Noël.

Pour les fêtes j'ai eu une assistance de 60 âmes environ. Pour la première fois, on a entendu un harmonium, don du Père Robin, de Goop Hope; le pauvre biniou est à demi-crevé par deux ans d'aventures sur le lac et par les brusques sauts de la température, mais néanmoins c'est une merveille pour notre mission. Pour la première fois également j'ai pu donner la bénédiction du Saint-Sacrement avec un ciboire, don venu de France.

Dans quelques jours je partirai pour le fort Norman où je vais prendre mon courrier et.... me confesser. Voilà dix-huit mois que je n'ai pas eu ce bonheur! Il me faudra faire 400 kilomètres pour aller, autant pour le retour, soit 800 kilomètres. Je tâcherai de bien accepter toutes les fatigues à titre de pénitence!...

A mon retour, j'espère enfin pouvoir entreprendre un voyage sur la Côte. Depuis mon arrivée ici je me le propose et je n'ai jamais pu exécuter ce projet. Cette fois, j'ai quelques chances de réussir, jusqu'ici l'hiver n'a pas été très rigoureux. Cependant le 25 novembre nous avons eu 60 degrés Fahrenheit au-des-

sous de zéro et 66 degrés le 7 décembre, c'est tout de même un peu plus qu'au pays des vers à soie. Que va nous apporter la nouvelle lune?.... Je serai en voyage et ma foi je n'ambitionne pas d'attrapper le record de la température hivernale!....

Le 5 novembre, retenez bien la date, je me trouvais dans une tente au Sud-Sud-Est de la Pointe Caribou où M. Boland est arrêté avec son bateau. Un Esquimau, qui avait fini ses achats, rentra et remit à M. Boland deux petits morceaux de roche ou paraissant tels. (Les Esquimaux sont dans l'habitude d'apporter aux Blancs les cailloux qu'ils ont spécialement remarqués dans l'espoir qu'on y découvrira de l'or, de l'argent ou des indices précieux.) C'était dans le cas présent un envoi de Komick, Esquimau fameux, ancien employé des PP. Rouvière et Leroux, instigateur présumé du meurtre et qui, se montrant depuis mieux disposé, me remit, il y a deux ans, un de leurs bréviaires.

L'Esquimau parti, nous regardâmes ces morceaux de pierre sans y voir d'abord rien de remarquable.

L'un était un rectangle régulier de marbre noir de trois centimètres environ sur deux, largement écorné dans un coin; l'autre, un peu plus petit, révéla au grattement d'un côté une petite boîte en fer blanc, de l'autre, une sorte d'argile blanche très dure.

Sans penser à rien, nous brisâmes cette argile, alors apparut le couvercle de la boîte sur laquelle était imprimé un sceau de cire qui se trouva brisé. Nous ouvrimus la boîte; à l'intérieur, trois petits papiers; je dépliai l'un d'eux, qui renfermait quelque chose que je ne remarquai pas d'abord. Il y avait quelque écriture à demi-effacée. Je commençai à lire:

XI.... SACRAVI HOC ALTARE....

EM.... O. M. I. EP. IBORA.

Des reliques d'autel! oui, les reliques de l'autel de nos martyrs après douze ans!

Le Bon Dieu n'a point permis qu'elles fussent perdues à jamais, ni même qu'elles fussent violées, puisque c'est nous-mêmes qui en avons brisé les scellés. Et notez qu'elles sont revenues le 5 novembre, en la fête des Saintes Reliques. Est-ce là une simple coïncidence?

J'ai revu depuis l'Esquimau qui les a rapportées et plusieurs autres de ses compatriotes.

—Sais-tu ce que tu as apporté? lui dis-je.

—Non, c'est Komick qui me les a remises en me disant de les donner aux Blancs.

—Et Komick savait-il?

—Non, c'est son petit garçon (10 ans environ) qui les a trouvées sur les bords de la Rivière au Cuivre.

Les autres Esquimaux dirent de même. Je ne me fie pas trop à leurs dires, cependant ce n'est pas invraisemblable. Après le meurtre des missionnaires eut lieu le pillage; L'Esquimau à qui échet la chapelle portative, se débarrassa probablement de la pierre d'autel en la brisant sur les bords de la Rivière au Cuivre. Tous m'ont déclaré que les reliques ont été retrouvées loin du lieu du massacre.

Une autre hypothèse serait que Komick les aurait gardées jusqu'ici et que d'une façon ou de l'autre il se serait senti poussé à les rendre.

Les attentions de la Providence n'en apparaissent pas moins merveilleuses dans les deux hypothèses.

J'ai montré aux Esquimaux ces reliques et je leur ai expliqué ce à quoi elles servaient. Je vous assure que ce fait les a frappés beaucoup.

Pour moi, il me semble que c'est là une nouvelle invitation à marcher de l'avant. J'ai toujours désiré me rendre à la mer, en traversant le Barren Land, mais jusqu'ici j'en ai toujours été empêché. Cette fois l'occasion semble bonne: j'ai des Esquimaux sous la main qui ne demandent pas mieux que d'y aller en mars ou en avril.

Donc, lorsque vous recevrez ma lettre, je serai en route; vous m'accompagnerez de vos prières, j'y compte, ainsi que sur les prières de vos lecteurs.

P. FALAIZE, O. M. I.



MONSEIGNEUR LAFLECHE

UNE POIGNEE DE SOUVENIRS

La veille du dévoilement du monument de Mgr Laflèche, aux Trois-Rivières, M. Omer Héroux, ancien élève du Séminaire de la ville, a écrit dans Le Devoir un remarquable article sur le grand évêque. Comme cet article est émaillé de nombreux souvenirs de l'Ouest canadien, nous tenons à le consigner dans nos pages.

On dévoilera solennellement demain, aux Trois-Rivières, le monument élevé à la mémoire de Mgr Laflèche.

Ce sera d'abord une grande fête régionale.

Mgr Laflèche appartenait par toutes les fibres de son âme, et par toutes ses origines, à ce pays trifluvien. Il y a passé presque toute sa vie. Le petit paysan de Sainte-Anne-de-la-Pérade a fait ses études au séminaire de Nicolet, qu'il devait plus tard diriger; il a passé aux Trois-Rivières même, comme vicaire général ou évêque, plus de trente années. Les deux rives du fleuve

s'uniront demain dans un commun hommage à sa mémoire, comme elles furent jadis unies sous sa houlette pastorale.

Il faut, oserons-nous dire, avoir vécu dans ce petit pays pour avoir du grand évêque un souvenir complet.

Ailleurs, on pouvait connaître le courageux et apostolique soldat de la vérité, l'ardent patriote, le prestigieux orateur; mais où pouvait-on, comme aux Trois-Rivières, voir ou deviner l'évêque de légende que fut, à proprement parler, Mgr Laflèche?

Il y a aux Trois-Rivières des centaines et des centaines de vieillards ou d'hommes mûrs que le grand évêque a arrêtés, tout gamins, le long du chemin pour s'informer de leurs classes, les questionner sur le catéchisme, avec lesquels, hommes faits, du bord du fossé où ils travaillaient il a tenu la plus cordiale, la plus paternelle conversation.

C'est aux Trois-Rivières qu'on pouvait rencontrer le vieil évêque, traînant sa jambe malade, mais toujours le sourire aux lèvres, égrenant à travers les rues ses *Ave Maria* et ses *Pater Noster* et coupant sa prière de caresses aux petits comme de conseils aux plus vieux.

C'est aux Trois-Rivières qu'on vous racontera que l'administrateur qui avait mis au temps jadis tant d'ordre dans les services officiels de l'évêché, s'intéressait si peu, pour son compte personnel, aux contingences terrestres que la bonne soeur qui prenait soin de sa modeste garde-robe devait attacher avec soin ses diverses paires de chaussettes pour qu'il ne les mêlât point toutes. Et l'on ajoutera que l'on avait bien soin de ne laisser à sa portée que le strict nécessaire, car il donnait tout le reste aux pauvres qui entraient chez lui comme chez eux.

C'est aux Trois-Rivières encore qu'on vous racontera cette anecdote qui mettait des larmes aux yeux de Mgr Bruchési. Un arpenteur trifluvien avait ramené de l'Ouest une jeune Sauvagesse qu'il garda comme servante. Quand le vieil évêque sentit sa mort prochaine et qu'il eut à faire ses suprêmes recommandations, *Allez, dit-il, me chercher une telle.... Quand je serai mort, personne ne pourra plus lui parler sa langue. Il faut qu'elle ait une fois encore la joie d'entendre le parler de sa mère....* Quel geste passerait en exquise délicatesse ce dernier souvenir du grand évêque mourant à la pauvre Sauvagesse.

Le reste du pays a pu connaître l'extraordinaire orateur qu'accablaient les congrès nationaux, dont la puissance secouait tous les auditoires; mais il n'y a que les ouailles de Mgr Laflèche qui aient pu, au Jour de l'An, par exemple, ou dans les cimetières, au temps de la visite pastorale, connaître certains de ses accents. Ailleurs même, a-t-on jamais rien entendu de pareil aux allocutions qu'il nous prodiguait, à nous collégiens, à la plus modeste fête de famille? Nos maîtres, je le devine maintenant,

multipliaient tout exprès ces occasions, heureux de nous faire donner avec une inégalable autorité, avec une splendeur de forme qui les ravissait comme nous, d'utiles conseils. Je soupçonne aussi qu'ils trouvaient une joie particulière à faire jouer devant nous ce magnifique talent. Les souvenirs de missions, les détails de la vie courante, les comparaisons tirées des spectacles de la nature, les grandes évocations historiques, les textes de l'Écriture se mêlaient et s'agençaient si naturellement dans l'intarissable flot de cette éloquence imagée, tour à tour lyrique, avec des reflets d'Isaïe et des Pères de l'Eglise, et vigoureusement populaire! Quelle admirable, quelle extraordinaire clarté aussi dans cette parole qui planait dans les plus hautes sphères, qui se nourrissait de la pensée même des plus grands théologiens, et que les plus humbles avaient la joie de comprendre et de saisir jusque dans ses nuances! Il était né, certes, avec un esprit clair et il ne se payait point d'à peu près, mais c'est bien, je pense, à ses longues missions qu'il faut, pour une part, attribuer sa prodigieuse clarté d'exposition. Pendant douze années, il avait dû s'acharner à faire entendre de ses pauvres Sauvages les plus hautes vérités, à les traduire dans un langage intelligible pour eux et dans quatre ou cinq langues diverses: ce formidable entraînement avait porté jusqu'à la clarté du cristal sa parole magnifique.

* * *

Mais notre race et le pays tout entier se joindront aux Trifluviens pour honorer la mémoire de Mgr Laffèche.

Ce fut, tout comme un grand homme d'Eglise, un grand citoyen et un grand patriote.

Les jeunes hommes d'aujourd'hui ont encore dans l'oreille la parole ardente, héroïquement passionnée, de Mgr Langevin. Ils ont entendu le grand *blessé de l'Ouest* s'écrier: *Si une seule des fibres de mon coeur n'était accordée au rythme le plus profond de la vie de ma race, je la voudrais arracher et briser....* La génération précédente a entendu sur les lèvres de Mgr Laffèche ces accents sublimes qui, chez lui comme chez le grand archevêque de Saint-Boniface, s'alliaient et se subordonnaient naturellement, cela va de soi, à la plus ferme pensée religieuse. D'autres, sans doute, aimèrent aussi profondément leur pays et leurs frères, mais ceux-là eurent ce don suprême de l'éloquence qui dore toute pensée et la jette vibrante au fond des intelligences et des coeurs. Aussi bien s'arrachait-on, partout où se discutaient les grands intérêts de la patrie et de la race, leur parole splendide, et leur pensée anime-t-elle encore les bons combattants. Qu'on me pardonne un souvenir topique: une après-midi, en pleine crise franco-ontarienne, un orateur de l'extérieur avait gentiment rappelé que les Trifluviens d'origine ont pris dans la lutte ontarienne une part

singulièrement remarquable. Personne n'y avait beaucoup songé jusque là, mais l'observation faite, sa justesse frappait tout le monde. — *A quoi attribuez-vous cela?* demandai-je à l'un des chefs de la minorité. Mon interlocuteur, Trifluvien lui-même d'origine, réfléchit un moment, puis, avec un sourire: *C'est, j'imagine*, me dit-il, *la faute de Mgr Laflèche...*

Le grand orateur n'était point qu'un splendide familier des hautes sphères intellectuelles. C'était un profond réaliste. Elevé en pleine campagne canadienne, il avait connu, dans sa rudesse comme dans sa beauté, toute la vie de chez nous. Dans l'Ouest, au cours de ses années de missions, il avait partagé le sort des sauvages les plus déshérités. Toute sa vie, il fut le familier des petits et des pauvres. Que de confidences reçoit, au reste, un homme de sa sorte! Et quelle magnifique formation que celle qui, après les solides études et le long contact avec les maîtres, après les expériences les plus variées, peut bénéficier de longues années de réflexion!

Mgr Laflèche avait abondamment médité sur l'histoire et sur les conditions de la grandeur humaine, il savait le passé par les livres, il avait vu le présent avec des yeux clairs — et ce sont les leçons d'un sage, d'un patriarche, qu'il portait aux siens.

Il avait foi dans l'avenir de notre race, mais il disait aussi les dangers qui nous menacent et les vertus, humbles ou grandes, qu'exige notre survie. N'est-ce point hier encore qu'on l'invoquait comme l'un des grands patrons de l'enseignement ménager?

Personne, peut-être, n'a prêché aux siens une plus juste fierté, mais personne non plus ne les a moins flattés. Ils les aimait au point de leur dire les plus dures, comme les plus salubres vérités.

Et quel citoyen aussi ce fut! Il fallait l'entendre commenter le *Civis Romanus sum* de saint Paul! Il fallait l'entendre protester contre l'injustice qui pouvait, en blessant les pères de famille, déshonorer son pays....

* * *

Mais Mgr Laflèche fut d'abord et avant tout, comme disent dans leur touchante formule les bonnes gens de chez nous, *un homme du bon Dieu*.

C'est la volonté, la passion de servir le bon Dieu qui, tout jeune, lui fit abandonner ses livres et sa calme cellule du séminaire de Nicolet, pour s'en aller dans l'Ouest, si lointain alors, vivre de la vie des Sauvages.

C'est elle qui dirigea toute sa carrière d'évêque, qui soutint et stimula son apostolique courage.

C'est elle qui éclaira et fortifia son patriotisme.

C'est elle qui fait que sa mémoire est également chère à

tous, aux petits comme aux grands, et que tous les dissentiments accidentels et passagers se taisent dans une commune admiration pour les vertus de l'homme et du prêtre; c'est elle qui fait que l'image du vieil évêque égrenant son chapelet dans les rues de sa bonne ville vivra peut-être plus longtemps encore dans le souvenir des hommes que celle du prestigieux orateur....

* * *

Deux voix s'associeront probablement avec plus de vivacité même que les autres à l'hommage des Trifluviens: celle de l'Ouest et celle des Franco-Américains.

Mgr Laffèche a été l'un des pionniers de l'apostolat dans l'Ouest. Il fut le compagnon d'armes, le compagnon de cabane aussi, à parler littéralement, de Mgr Taché et de Mgr Faraud. Seules les instances d'une humilité qu'effrayaient les hautes responsabilités et qu'inquiétaient aussi ses précoces infirmités, l'ont peut-être empêché d'être archevêque de Saint-Boniface. Mais l'Ouest avait gardé une bonne partie de son cœur. Et quand le malheur des temps obligea ses vieux compagnons d'armes à défendre la liberté scolaire de leurs ouailles, nulle voix ne se joignit plus ardemment que la sienne à leurs apostoliques réclamations.

Pas un évêque de l'Ouest ne passait dans l'Est sans venir lui donner une fraternelle accolade. Combien de fois les avons-nous vus, au Collège, ces prélats barbus qui racontaient de si émouvantes histoires, qui entouraient d'un si joyeux, d'un si affectueux respect, notre vieil évêque! Combien des nôtres, missionnaires aujourd'hui, ont songé pour la première fois aux lointaines missions, en écoutant ces majestueux voyageurs ou en méditant la légendaire carrière de leur évêque.

Quand le bon pasteur, frappé en pleine tournée épiscopale, dut se coucher pour mourir, ce fut vers l'Ouest que s'envola l'une de ses dernières pensées. Et il pria qu'on voulût bien redire à l'archevêque de Saint-Boniface que le souci des écoles catholiques de l'Ouest l'avait accompagné jusque devant la mort.

Aux Franco-Américains, Mgr Laffèche voulut donner quelques-uns des prêtres auxquels il tenait le plus. Ils sont plus exposés que les autres, disait-il des émigrants, il faut les entourer de soins plus grands encore, si c'est possible.

Et dans combien de paroisses franco-américaines ne bénit-on pas aujourd'hui sa mémoire!

* * *

Nous prions qu'on excuse la longueur de cet article, hâtivement crayonné dans la bousculade du journal quotidien. Quand on a eu la joie de voir passer à l'horizon de sa vie un être réellement supérieur, un être qui commandait à la fois le respect, l'admiration et la plus filiale affection, et qu'on se laisse aller à évo-

quer son image, la pensée ne s'en détache plus aisément et les feuillets, sans qu'on s'en aperçoive, s'accumulent....

Que de choses pourtant il y aurait encore à dire!

Omer HEROUX.

✠

FOI ADMIRABLE

Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, raconte: "Un jour étant en visite pastorale dans l'Extrême-nord, j'arrive à une mission, et après avoir donné la main à tout le monde, j'aperçois une pauvre vieille qui pleurait. Elle venait de perdre son fils unique. S'approchant de moi, elle me remet une peau de martre disant qu'elle venait de son fils et qu'elle était sa seule richesse.

—Je te la donne, me dit-elle, pour que tu pries pour lui. J'ai eu faim, mais j'ai préféré me passer de nourriture plutôt que de vendre ce souvenir et priver mon fils de tes prières."

✠

LA SOEUR

Il est une créature aimable et sacrée que l'Eglise seule a la vertu de produire sur la terre. Aucune philosophie ne l'a jamais conçue et nulle puissance humaine ne l'essaya jamais. Gracieuse et touchante apparition de la religion aux yeux des peuples nommée d'un des noms les plus doux à l'oreille de l'homme, et de fait aimée et populaire, malgré les sourdes préventions et les préjugés haineux; création unique au fond dans son idée si simple et si grande, mais infiniment variée dans les formes extérieures, la religion aimant à diversifier et à répéter sans fin cette gracieuse image d'elle-même; inépuisable dans son expression comme dans la charité de son dévouement, cette créature, vous la connaissez, vous savez son nom, que redit avec un naïf amour l'enfant des pauvres. Elle a nom "La Soeur". Oui, la religion, entre autres choses admirables qu'elle a créées sur la terre, a créé la Soeur. Quelque habit, quelque nom qu'elle porte, qu'elle fasse l'école du village ou qu'elle visite l'indigent des villes, qu'elle soigne le malade dans les hôpitaux ou s'immole, hostie vivante, victime d'expiation, dans l'holocauste de la prière et de la pénitence, c'est la Soeur, c'est toujours la Soeur, et ce nom si doux, symbole de pureté et d'innocence, de sacrifice et de vertu, d'amour et de désintéressement, sera toujours, quoi qu'on fasse, cher et sacré au coeur des peuples.

✠

—Le 20 octobre trois Pères et trois Frères de la Congrégation de Sainte-Croix sont partis de Montréal pour le Bengale. La cérémonie des adieux a eu lieu la veille à l'Oratoire Saint-Joseph.

CHEZ LES SOEURS DES SAINTS NOMS DE JESUS ET DE MARIE

A l'issue d'un chapitre général tenu le mois dernier, les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie de Montréal, ont procédé à l'élection du conseil général de la Communauté.

La Mère Marie-Odilon, sous assistante générale, a été élue supérieure générale en remplacement de la Mère Marie de Bonsecours, qui venait de finir son deuxième terme. Les Mères Marie-Edith, Marie-Octavie et Marie-Ludger ont été réélues à leurs offices respectifs d'assistante générale, de dépositaire générale et de secrétaire générale. La Mère Jean-Gualbert, provinciale de Valleyfield et ancienne religieuse du Manitoba, a été élue sous assistante générale.

✠ LE CRUCIFIX

Ah! qui ne peut lire son crucifix! Dans ce livre les caractères sont grands et assez visibles: les lettres sont de sang afin de frapper la vue avec plus de force; on a employé le fer et la violence pour les graver profondément sur le corps sacré du Sauveur. Ah! qui ne peut lire son crucifix!

BOSSUET.

✠ CENT ANS D'APOSTOLAT

L'EPOPEE BLANCHE DES MISSIONNAIRES OBLATS

Le 17 février 1826, le pape Léon XII approuvait définitivement la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Née sur les bords de la Méditerranée, cette oeuvre devait réaliser la parole du Psalmiste et aller "a mari usque ad mare." Créée par Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, elle allait bientôt déborder de son cadre et partir pour un apostolat admirable.

Appelés au Canada par Mgr Bourget, évêque de Montréal, les missionnaires Oblats s'enfoncent aussitôt dans cet Ouest mystérieux qui, depuis le Père Marquette, le découvreur du Mississipi, n'avait plus revu de "Robes-Noires."

Ils partaient sur des canots d'écorce sautant des rapides, portant sur le dos, aux passes difficiles, et leur embarcation et leurs bagages; marchant dans l'eau, dans la boue; s'enlisant dans les marécages; s'ouvrant, à la hache, une piste dans la forêt impénétrable. Ils allaient, n'ayant qu'une arme: la parole; n'ayant à offrir aux peuplades errantes de "Pieds-Noirs" et de "Montagnais" que la Charité et la Foi; souffrant le froid, la faim, l'in-

gratitude des hommes; l'âme ployée sous l'horrible solitude du grand silence blanc, mais toujours prêts au sacrifice, jamais désespérés.

Et, sous leurs pas, les villes surgissaient; là où Voltaire ne voyait que "quelques arpents de neige", des cités florissantes s'établissaient; là où régnait la violence, la paix venait.

C'est une épopée magnifique qui n'a pas eu d'Homère. Qui dira votre effort, Père Lacombe, que les "Cris" appelaient "arsous kitsi parpi", l'homme-au-bon-cœur? Mgr Taché, qui portiez dans le sang le passé de Joliette et de la Vérandrye, ces deux Français qui donnèrent à leur patrie un pays douze fois grand comme elle, et que les manuels d'histoire ont oubliés? Mgr Clut, Mgr Grandin, Mgr Faraud, précurseurs qui ouvriez la route du Grand-Nord à l'Évangile et qui partiez à la recherche des âmes perdues dans ces vastes solitudes?

Winnipeg, Saint-Boniface, Saint-Albert. Edmonton, Calgary, naissaient à la vie des peuples et vous, Oblats, vous vous enfonciez davantage vers l'Ouest et vers le Nord, de l'Ontario aux Rocheuses, de la Prairie immense, où passaient les derniers bisons, aux terres désolées de l'Arctique. Là, le Père Grollier dressait une croix, attestant le Christ qu'il avait porté son étendard aux extrémités de la terre.

Ces missionnaires sont des fils de la France; ils sont pétris du limon de sa terre comme les Bernard et les Vincent de Paul. Ils ne sont pas de ceux qui passent pour conquérir à la pointe de l'épée, dans le pillage et dans le sang, un empire provisoire; ce sont des pionniers qui ont donné tout leur cœur à la cause qu'ils servent; ils sont nobles, désintéressés, bâtisseurs d'avenir.

Avec Mgr Grouard, un Oblat qui, à quatre-vingt-cinq ans, a gardé toute sa fougue et toute sa jeunesse, j'évoquais, il y a quelques mois à peine, là-haut, près du petit lac des Esclaves, les temps héroïques; il me répondait avec simplicité:

"Ma plus belle oeuvre, là voici." Et, enfouie sous la neige, il me montrait une école où les petits métis et les petits Indiens scandaient: "Deux et deux: quatre.... quatre et quatre...."

J'ai eu la joie unique de porter — au nom du gouvernement français — la croix de la Légion d'honneur à cet homme admirable. Ma main tremblait en accrochant sur sa robe violette la croix des hommes auprès de la croix de Dieu. Autour de moi, les métis, les Indiens, les Pères accourus — certains avaient fait deux cents milles en raquettes pour assister à la cérémonie — pleuraient à chaudes larmes. Ma voix, brisée par l'émotion disait:

"Venu au Canada en 1860, y a toujours résidé depuis; a fait connaître et aimer le nom de la France en Alberta et jusqu'aux extrémités du Nord; une foule de noms géographiques sont français grâce à lui; prêtre zélé, missionnaire infatigable, géographe,

explorateur, bâtisseur de villes, architecte, peintre, compositeur, écrivain, agriculteur, il est, à quatre-vingt-cinq ans, le pionnier le plus intrépide du Grand-Nord.

"A recueilli les orphelins et les orphelines dans les institutions françaises, fondées par lui; a sauvé la vie de Mgr Clut en une circonstance mémorable, a protégé, au péril de ses jours, des femmes indiennes exposées aux brutalités de leurs maris, a soigné les malades et consolé les agonisants; a publié des livres sur la religion en huit langues indigènes."

Est-il une chose plus belle? Et quelle leçon par l'exemple!

Mgr Grouard, évêque d'Ibora, est la plus pure incarnation du génie de la France, il est pareil à ces héros qui sont partis pour donner à leur patrie le prestige des grandeurs des nations, les d'Iberville, les Marquette, les Francis Garnier, les Foucauld.

Sa vie n'est pas une exception. Ce qu'il a fait, d'autres l'accomplissent obscurément par un miracle de volonté chaque jour renouvelé, une patience de tous les instants.

Ceux qui sont autour de lui, les RR. PP. Falher, Giroux, Lefebvre, Pétour, sont les ouvriers d'un labeur sans gloire. Ils n'attendent rien des hommes. Leur but est plus loin, plus haut. Ce sont les cheminaux de la charité divine, toujours en mouvement, par quels chemins, grand Dieu! et par quel climat!

Ils vont de campement en campement, moissonnant des âmes dans les vastes champs de l'incrédulité; ils vont aussi de ferme en ferme, ces "ranchs" perdus dans des solitudes immenses où des hommes de leur race se sont fixés. Ils exhortent les uns, consolent les autres; été comme hiver, sous le soleil, dans la tempête, ils marchent toujours vaillants et toujours gais.

Ils trouvent le mot qui encourage, la parole qui soutient. Le soir, à la veillée, ils disent les nouvelles, — vieilles de plusieurs semaines déjà, mais toujours accueillies. — "A Québec, on dit.... Aux Etats-Unis, on fait...."

Veillée canadienne où revit la France d'autrefois; les parents, les amis sont là, les anciens content de sempiternelles histoires; à l'abri de leurs mains, les femmes chuchotent des secrets connus de tout le monde: les jeunes gens jouent aux cartes; l'on chante aussi les refrains du temps jadis: "En roulant ma boule"; "Suivons le vent"; "C'est le vent frivoltant"; "Fringue, fringue sur l'aviron"; "Mon cri, cra, tire la lirette". C'est tout l'Anjou, toute la Normandie, l'Aunis et la Saintonge qui passent.... et la Bretagne aussi. Il semble que le vent souffle sur les genêts.

Comme saint Paul, ces missionnaires ont beaucoup travaillé de leurs mains; cette chapelle, cet hospice, cet orphelinat, il les ont édifiés, ce sont eux qui ont abattu les arbres, les ont équarris, les ont sciés et, planche à planche, ils ont élevé la maison.

Grâce à eux, les noms sonnent français dans cet Ouest hier

encore inconnu : sur la carte, ils ont, aux taches blanches, marqué des croix. Lisez les noms Girouxville, Falher, Grouard, Saint-Albert, Sainte-Anne, Rey, Fabre, Lacombe, Legal, Leduc, toute la France est là. Ils ont évangélisés les "Cris de la plaine et des bois" et les "Plats-Côtés-de-Chiens", les "Montagnais Chippe-wayans," les "Esclaves" et les "Peaux-de-Lièvres"; ils leur ont donné l'amour du travail. Grâce à eux, la Saskatchewan et l'Alberta sont, avec le Manitoba, les greniers du monde. Des jours et des jours, le "Canadian National Railway" roule dans la plaine infinie couverte d'épis qui ondulent aux vents de la prairie. Ils ont fixé là toute une colonisation canadienne-française, cette belle race qui, après 1763 n'a voulu ni mourir, ni se laisser assimiler et qui, sous la houlette de ses pasteurs, a su conserver sa langue, sa coutume et sa foi.

Plus de cent mille Canadiens français sont établis à l'heure présente dans l'Alberta et la Saskatchewan et presque tous sont des agriculteurs.

Mais rien ne pourra dire les souffrances et les misères endurées par ces hommes de Dieu qui, les premiers, marquèrent la route, couchant dans la neige, subissant des froids noirs de 55 sous zéro, sans une parole de regret, sans une plainte. Ils ont forcé l'admiration du monde, et un orangiste de l'Ontario disait :

—Il faut être Français pour faire ce qu'ils font!

Est-il plus bel éloge? Richesse d'un coeur magnifique qui se donne sans calcul, sans arrière-pensée!

Cette marche vers l'Ouest est la plus belle histoire du monde; que sont, auprès des Oblats, les héros des épopées éteintes? Les Grecs astucieux, les chevaliers mystiques? Le vent qui passe sur la terre africaine emporte la fumée du bûcher de Didon. Sur la mer civilisée, la trace est effacée de la barque errante d'Ulysse. L'étrave a fendu le flot, le flot s'est refermé, rien ne reste, rien ne subsiste.

Eux, ils ont marché, et, sur leurs pas, la vie s'éveille. Où il n'y avait que violence et qu'ignominie, la famille se forme. "L'homme-de-la-prière" a passé. Avant sa venue, l'Indien vivait dans l'opprobre, tuant souvent les filles à leur naissance, abandonnant les vieillards; les femmes vivaient dans l'abjection. Aujourd'hui, dans leurs "tipis" coniques faites de peaux de buffles, la famille indienne est unie, elle grandit à l'ombre de la Croix.

C'est grâce au prestige des missionnaires Oblats qu'on a pu apaiser, lors du tracé de la route de l'Océan à l'Océan, les âpres conflits entre les tribus indiennes et les hommes venus de l'Est. C'est grâce à un Oblat, Mgr Taché, que la majeure partie des terres du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ne passa pas sous la domination américaine.

Maintenant, de Québec à Vancouver, le rail court, amenant

la prospérité et la vie. Le long de la voie, les "ranchs" succèdent aux "ranchs", les villes aux villes, le train roule au milieu des moissons sous le soleil de messidor. Les clochers attestent l'effort des serviteurs de Dieu. Seuls, quelques "totems" sont les témoins des grands exploits de la Prairie.

L'Ouest converti, les Oblats se sont enfoncés vers le Nord à la conquête des tribus esquimaudes. Là, le martyr les attendait.

Le sang des RR. PP. Rouvière et Le Roux a rougi la pureté des neiges, là-haut dans ces terres désolées où rien ne croît, où seule passe l'errance des hordes esquimaudes.

Le R. P. Grollier avait montré la route, il était mort à la peine. J'ai prié sur sa tombe, au fort Bonne-Espérance, sous le cercle polaire; il dort là, couché dans la terre glacée entre deux tombes d'Indiens. Ses frères sont venus qui sont allés plus haut, plus loin. Mgr Brevnat a construit sa maison à Aklavik, aux bouches mêmes du Mackenzie, le fleuve géant.

On ne croyait pas possible d'aller plus avant, mais, sur les terres de l'Est, un autre Oblat est arrivé qui a porté le nom du Christ aux extrêmes limites du monde, c'est Mgr Turquetil, préfet apostolique de la baie d'Hudson, qui, dans un diocèse dix fois grand comme la France, a porté la lumière sous le signe de Soeur-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Normand comme elle, il a voulu que ce soit elle qui préside aux destinées de ces régions glacées. Un peu de son cœur et de son amour rayonne sur cette misérable humanité.

Les années ont passé; dans la misère et dans la joie l'oeuvre s'est poursuivie. Mgr Turquetil n'a pas désarmé, tenace, volontaire et têtue. Il est l'apôtre admirable de l'Oeuvre du Manque-de-tout, souffrant la faim, le froid, la solitude; sans nouvelles, parfois pendant deux ans, du monde civilisé, il ne dira rien de ses désespérances et de ses tristesses. Son courage n'est jamais abattu. Déjà son destin l'appelle sur la terre de Baffin, au 73e degré de latitude Nord, à 700 kilomètres au Nord du cercle polaire. Jusqu'où demain étendra-t-il son domaine?

Que deviendraient les Missions, les orphelins, les Pères eux-mêmes, si, Oblats comme eux, missionnaires comme eux, il n'y avait pas les Frères coadjuteurs, ombres qui vivent à l'ombre de la Croix?

Ce sont les serviteurs fidèles, les cœurs naïfs et dévoués, les humbles et les chastes qui, après une rude journée, mourront dans la paix enfin conquise. Ce sont eux qui aident l'Oblat à porter sa misère, ce sont les apôtres inconnus qui marchent à côté des porteurs de lumière, ils n'ont pas l'éclat, mais ils ont la sérénité. Ce sont eux qui, brisant la glace, attendent, par des froids de 50 degrés, la pêche vraiment miraculeuse.

Sans leur secours, comment vivraient, là-bas, dans la mission

lointaine, les tout petits enfants? Depuis qu'ils l'ont bâtie, la famine rôde autour de la maison.

J'ai vu, là-haut, dans les terres arctiques, des figures dignes de la plume de ce Jacques de Voragine qui a bercé nos coeurs aux pures harmonies de la "Légende dorée". Légende? non certes, mais épopée, épopée blanche comme un voile virginal, comme la neige polaire, comme les lys de France, cette France si lointaine qu'ils aiment jusqu'à l'adoration, pour laquelle ils sont venus se battre aux jours maudits de 1914 et qu'ils ont dû quitter à l'armistice, puisqu'ils sont expulsés de cette terre qu'ils ont défendue par les armes. Oui, les missionnaires Oblats sont expulsés de France. C'est pourtant sa civilisation qu'ils portent avec eux de Saint-Boniface à la mer de Baffin, de Québec à travers la Prairie et par delà les Rocheuses jusqu'aux rives du Pacifique.

Et cependant, M. Edouard Herriot s'est honoré, alors qu'il était encore président du Conseil, en décorant de la Légion d'honneur Mgr Grouard. M. Briand, de son côté, m'a donné, pour mes amis les Oblats, des livres, des films, mille petites choses qui ont été reçues avec joie dans les solitudes polaires.

De ces contradictions, nos frères Canadiens sont douloureusement surpris, nos amis protestants d'Amérique s'étonnent et ne comprennent pas. Qui fera le geste de justice et d'apaisement?

17 février 1826—17 février 1926. Cent ans d'apostolat!

L'oeuvre des Oblats est immense. J'ai parlé de celle que je connais. Sur cette terre canadienne, si vieille et si jeune à la fois, je les ai vus accomplir leur tâche sans ostentation, sans orgueil, gaiement, à la française. Ce sont les magnifiques serviteurs d'une cause qui dépasse la compréhension humaine. A l'heure où nous sommes, où les peuples se ruent à la conquête de buts immédiats, il m'a paru utile de les citer en exemple à mon pays.

Ce qu'ils font dans le Grand-Nord canadien, leurs frères l'accomplissent aux Antipodes, le vicariat du Keewatin a sa réplique dans le Basutoland, la préfecture de Pilcomayo naît à la vie apostolique, la Cimbébasie offre ses 600,000 kilomètres carrés au zèle des Oblats et Ceylan berce leur foi aux rythmes de ses palmes.

D'autres diront plus éloquemment la gloire de ces hommes. Je ne suis qu'un pèlerin qui vint s'asseoir, un jour, à leur foyer, mon âme a gardé l'empreinte de leur âme, mon coeur le rayonnement de leur coeur. Ils accomplissent une oeuvre de lumière et de paix.

Ainsi se réalisent le voeu de Jacques Cartier, le désir de Champlain, qui étaient venus pour "convertir les sauvages". Les Oblats, fils de la douce France, ont été les fidèles continuateurs

de ces grands découvreurs de terres nouvelles qui partaient à l'aventure pour conquérir les "pays d'en haut". Ils ont trouvé les Indiens "assis dans les ténèbres de la mort", ils les ont lentement éveillés à la civilisation.

Louis-Frédéric ROUQUETTE.



LE FORT SAINTE-MARIE

Résidence des missionnaires et des martyrs Jésuites au Canada, de 1639 à 1649, par le R. P. Devine, S. J. Traduit de l'anglais par le R. P. Paul Prud'homme, S. J. Travail d'un historien renseigné sur place, cet opuscule de 60 pages sera lu avec plaisir et profit par tous ceux qu'intéresse la vie de nos Bienheureux Martyrs canadiens. Prix: 15 sous l'unité, \$1.50 la douzaine. En vente au *Messenger Canadien*, 1075 est, rue Rachel, Montréal.



LA VIE ET L'OEUVRE DE L'ABBE PROVANCHER

M. le chanoine Huard, directeur du *Naturaliste canadien*, a publié récemment, sous ce titre, un grand et beau livre. C'est la vie d'un grand savant et d'un bon prêtre, qui fut de longues années (jusqu'aux abords de la cinquantaine) appliqué au ministère paroissial, qui publia, étant encore curé, la première *Flore canadienne*, un *Essai sur les insectes et les maladies du blé*, un *Tableau chronologique de l'histoire du Canada*, un *Traité élémentaire de Botanique*, le *Vergier canadien*, etc., fut un instant désigné pour prendre la tête d'un collège, et se fixa (1869) à Québec, "la métropole des lettres au Canada", où il allait trouver les ressources (bibliothèques, musées, contact quotidien avec les professeurs de l'Université Laval) qui lui permettraient de poursuivre ses travaux scientifiques et surtout la publication du *Naturaliste canadien*. C'est là qu'il s'est acquis sa gloire d'entomologiste et a publié les volumes successifs de sa *Petite Faune entomologique du Canada*. Mais, prêtre avant tout, et apôtre, il ne perdait pas de vue la sanctification des âmes, comme en témoignent les ouvrages de piété qu'il publia alors: *Mois de Marie des familles*, *Vies des Saints*, *l'Echo du Calvaire ou Chemin de la Croix perpétuel*, *le Chemin de la Croix à Jérusalem*. Au cours d'un pèlerinage à Jérusalem, il s'était lié avec le Père Frédéric de Ghvelde, vicaire custodial de Terre-Sainte; et de retour, c'est à ses efforts que sera dû le retour des Franciscains au Canada en 1890. Il était lui-même Tertiaire de saint François depuis 1864, et fut au Canada un ardent propagateur du Tiers-Ordre, dont il commenta la Règle.

Auteur déjà de plusieurs monographies canadiennes, M. le chanoine Huard aura, une fois de plus, bien mérité du Canada, bien mérité de la science, bien mérité de tout le clergé. L'oeuvre est fort bien imprimée, et richement illustrée de nombreuses photographies hors texte. \$1.65 franco, 105, rue Ste-Anne, Québec.



DING! DANG ! DONG!

—Le 24 août saint Jean de la Croix a été proclamé docteur de l'Eglise. Il y aura deux cents ans le 27 décembre que le Pape Benoît XIII l'a inscrit au catalogue des saints.

—Le 28 octobre Sa Sainteté Pie XI a consacré à Saint-Pierre de Rome les six évêques chinois récemment nommés. Deux de ces évêques sont Franciscains, deux Lazaristes, un Jésuite et un prêtre séculier.

—Le 17 octobre 191 martyrs massacrés à Paris le 2 septembre 1792 ont été béatifiés. L'un d'eux, le Bienheureux André Grasset de Saint-Sauveur, chanoine de Sens, était né à Montréal en 1758. Un autre prêtre martyr de la Révolution a été béatifié le 31 octobre: le Bienheureux Noël Pinot. Arrêté au moment où il était revêtu des ornements sacrés pour célébrer la messe, il fut guillotiné en cet état et monta à l'échafaud en disant: *Introibo ad altare Dei*.

—Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception de Montréal viennent d'accepter l'invitation de fonder une mission au Japon, dans le district de Kagoshima, confié aux Franciscains canadiens.

—Le 14 octobre S. G. Mgr l'Archevêque a béni le nouveau presbytère de la paroisse polonaise de Beauséjour.

—Les 12, 13 et 14 novembre les Filles de la Croix de Saint-Adolphe célébreront un triduum solennel en l'honneur de leur fondateur, le Bienheureux André-Hubert Fournet, béatifié le 16 mai dernier.



R. I. P.

—Rde Soeur Marie-Rosa Saint-Pierre, des Soeurs Grises de Montréal, ancienne missionnaire au Mackenzie et au Manitoba, décédée à Montréal.

—M. Eugène Rouillard, notaire et directeur du "Bulletin de Géographie" de Québec, décédé à Québec.

LE CANADA FRANCAIS

Fusion de la Nouvelle-France et du Parler Français. Couronné par l'Académie française

REVUE DE L'UNIVERSITE LAVAL

DIRECTEUR : M. L'ABBE ARTHUR ROBERT

UN AN : \$3.00; LE NUMERO : 35 SOUS

ADRESSE : CASIER, 218, UNIVERSITE LAVAL. QUEBEC

DEMANDEZ



Ma liste de prix des peaux crues
fourrures, faites sur commande,
réparées, nettoyées, etc., à des
prix modérés. Satisfaction ga-
rantie.

Antonio Lanthier

Télé.: N1461 207, rue Horace

ST-BONIFACE

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Maison-Chapelle

SAINT-BONIFACE, MAN.

MAISON MERE ET NOVICIAT DES MISSIONNAIRES
OBLATES DU SACRE-COEUR ET DE
MARIE-IMMACULEE

(fondée en 1904)

JARDIN DE L'ENFANCE "LANGEVIN"

Pour garçons de 5 à 12 ans.

L'Enseignement des deux langues est organisé de manière
à préparer les élèves pour leur entrée au Collège.



Confection de soutanes, d'hosties et de cierges. Objets de
piété: Chapelets, scapulaires, etc.



— RELIURE —

Liste des prix envoyée sur demande

The Winnipeg Trustee Company of Canada

W. H. Cross	-	-	-	-	-	-	Président
H. Chevrier	-	-	-	-	-	-	Vice-Président
M. J. A. M. de la Giclais	-	-	-	-	-	-	Directeur-Gérant

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

En achetant chez nous

vous obtenez: marchandise de première qualité, prix très modique, service parfait, en un mot la satisfaction la plus entière. En outre, vous encouragez une maison de commerce locale, qui depuis son établissement a fait le plus possible pour servir les intérêts de la population de notre ville et pour propager autant que possible la langue française, par ses annonces continuelles et par l'emploi du français principalement dans le magasin.

La Maison Blanche

Magasin à Rayons
SAINT-BONIFACE, MAN.

Téléphone : N 1183

11-35 Ave Provencher

Terres a vendre

LES TERRES du Manitoba sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE suivante donnera une idée du choix des terres à vendre:

St-Laurent, Man.	Aubigny, Man.
St-Georges de ChYteau- guay, Man.	Bruxelles, Man.
St-Jean-Baptiste, Man.	Fannystelle, Man.
St-Léon, Man.	Haywood, Man.
St-Lupicin, (Altamont), Man.	Isle des Chênes, Man.
St-Malo, Man.	La Broquerie, Man.
St-Norbert, Man.	Lac du Bonnet, Man.
Somerset, Man.	La Salle, Man.
Starbuck, Man.	Letellier, Man.
Swan Lake, Man.	Lorette, Man.
Thibaultville, Man.	Mariapolis, Man.
Woodridge, Man.	Morris, Man.
Abbéville, Man.	N.-D. de Lourdes, Man.
Camperville, Man.	St-Pierre, Man.
De Laval, (Fisher Branch), Man.	Otterburne, Man.
Dunrea, Man.	St-Jacques, Man.
Elie, Man.	Ste-Agathe, Man.
Grande Clairière, Man.	St-Alphonse, Man.
Inwood, Man.	Ste-Anne des Chênes, Man.
Laurier, Man.	St-Claude, Man.
Makinak, Man.	St-Joseph, Man.
McCreary, Man.	Ste-Geneviève, Man.
N.-D. de Toutes Aides, Man.	St-Charles, Man.
St-Amélie, Man.	Ste-Claire, Man.
St-Rose du Lac, Man.	Ste-Elizabeth, Man.
	St-Eustache, Man.
	St-Francois-Xavier, Man
	Duck Mountain, Man.

REÇU LE

ADRESSEZ-VOUS pour renseignements aux
curés des paroisses ci-haut mentionnées.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

ELAGUE
10 JUIN 1980